



## *La nunuche de Néo-Iaon*

### *Déjà publiés*

- Le su d'Hélène (Bookelis, 2017)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis, 2018)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis, 2018)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis, 2017)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis, 2014)
- Une déesse moderne (Bookelis, 20178)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis, 2019)
- Sainte Mériem (10 tomes, Bookelis 2022)
- Danses du futur (Bookelis 2022)
- On n'a pas idée ! (Bookelis 2023)
- La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque (Bookelis 2023)

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Copyright Amanda Louise

ISBN : 979-10-359-4066-9

© Amanda Louise

[amanda.louise@gmx.fr](mailto:amanda.louise@gmx.fr)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



# *À MADELEINE K.*

*La femme de mes 13 ans ;  
le magnifique secret qui m'a fait tant souffrir*





# *Avant-propos*

**Q** u'est-ce qui a fait que c'est lors d'une visite de Laon, sa colline, son téléphérique, sa cathédrale, sa vieille ville, que j'ai eu la première idée de ce roman ? Je ne sais pas. Que les habitants de Laon ne m'en veuillent pas. Je ne sais pas comment les idées me viennent. Ni comment, elles viennent aux autres ! C'est vrai : si on savait...

Ce roman se passe dans le futur, mais il n'est pas un roman de science-fiction.

Ce roman parle de renseignement, mais il n'est pas un roman d'espionnage.

Ce roman parle de meurtre, mais il n'est pas un roman policier.

Ce roman décrit des choses horribles, mais il n'est pas un roman d'horreur.

Ce roman parle de sexe, mais il n'est pas un roman pornographique.

Ce roman est juste un roman normal. Noir, mais normal. Normalement noir, pourrait-on dire.

Il parle de femmes ; normales elles aussi. La même histoire dans notre quotidien serait laide, sale mais pas noire. Elle devait être projetée dans un autre cadre, pour qu'elle soit plus forte, plus dure, plus parlante : noire, donc.

C'est mon hommage à immense majorité de femmes dont la vie a été détruite, les espoirs broyés, les succès capturés, les actions surveillées. Justine est comme elles. Sauf que c'est l'exception : elle s'en sort, plus

## ***La nunuche de Néo-Laon***

par chance qu'autrement. Qu'elle s'en sorte ? qu'elle survive, oui !

*Cergy, avril 2020*

*Amicalement*



# ***Personnages***

*Justine*.....9

*Paul*.....211

*Maxime*.....331

*April*.....363

*Dorothée*.....527

*Justine*.....645







**JUSTINE & LOAN**



**A**u stand de tir, Justine Squeline, fermement appuyée sur des jambes bien écartées, arrosait consciencieusement sa cible sous le regard clairement désapprouvateur de l'adjudant-chef-instructeur Tirionne quand son capitaine de compagnie lui beugla :

- Élève-officier Squeline, dans le bureau du colonel !
- À vos ordres mon capitaine !
- Immédiatement !
- À vos ordres !
- Immédiatement !

Justine éjecta le chargeur de son arme, en vérifia la chambre, la tendit au sous-officier. Puis courut dans les couloirs jusqu'à sa chambre pour lustrer ses pompes et passer une veste propre puis elle courut de nouveau jusqu'au bureau du Colonel où elle se présenta au garde-à-vous devant la sergente-chef-secrétaire.

- Élève-officier Squeline au rapport, chef ! cria-t-elle.
- Squeline ? Oui. Le colonel va vous recevoir. Repos.

On ne lui proposait pas de siège, Justine resta debout au garde-à-vous en plein milieu de la pièce. Cette convocation était des plus inhabituelles. Quand le colonel sortit de son bureau, il lui demanda :

- Mais qu'est-ce que vous faites là ? Élève ?

Justine se remit au garde-à-vous et prit sa plus grosse voix pour se présenter.

- Élève-officier Squeline, au rapport, mon colonel !

Quoique impressionnée, elle s'efforça de ne pas laisser faiblir sa voix.

- Qu'est-ce que vous foutez là, élève ?
- Mon capitaine m'a dit que vous vouliez me voir, mon colonel.
- Il a dit ça ?

## *La nunuche de Néo-Iaon*

- Oui, mon colonel. Il a dit immédiatement, mon colonel.
- Donc, vous êtes venue.
- Immédiatement, mon colonel.
- Et vous attendez là en plein milieu de mon secrétariat ?
- Affirmatif, mon colonel.
- Et vous êtes ?
- Élève-officier Justine Squeline, mon colonel ! À vos ordres !
- Manquait plus que ça ! Bon, suivez-moi dans mon bureau, dit le colonel d'un ton las.

Justine suivit le colonel dans le bureau : une grande pièce, certainement la plus belle de la caserne, avec vue sur la cour d'honneur, des gravures de chasse aux murs, un parquet en bois et un tapis sous le bureau de style du colonel. Le capitaine était déjà assis dans un fauteuil, le képi sur les genoux, les traits tirés, l'air absent. Justine se remit au garde-à-vous en plein milieu du bureau. Le colonel se laissa tomber dans son fauteuil.

- Squeline, asseyez-vous aussi, vous n'allez pas rester debout pendant tout l'entretien, non ?

- À vos ordres, mon colonel.
- Laissez tomber les formalités. Et cessez de crier. On est dans un bureau, pas dans une salle d'interrogatoire.
- Bien, mon colonel.

Le colonel jeta un regard fatigué au capitaine.

- Eh bien, commençons.

Il ouvrit mollement un dossier sur son écran. Justine se doutait que c'était le sien.

- Vous n'êtes pas forte en tir.
- Non, mon colonel, répondit Justine d'une voix qu'elle voulait assurée.

C'étaient ses notes. Il était trop tard pour en changer.

- Vous êtes moyenne en procédure.

## *Justine 1*

- Oui, mon colonel.
- Vous n’avez pas brillé dans les mises en situation.
- Non, mon colonel.
- Mais vous n’êtes pas si mauvaise que ça en matière d’analyse.
- Oui, mon colonel.
- Physiquement, vos performances sont pas terribles terribles.
- Oui, mon colonel.
- Pour les interrogatoires, c’est très quelconque.
- Oui, mon colonel.
- En matière de déontologie, vous n’êtes pas loin d’être nulle.
- Non, mon colonel... je veux dire oui, mon colonel.
- Vous êtes complètement nulle dans la connaissance de l’institution policière.
- Oui, mon colonel.
- Pour le droit pénal, vous êtes vraiment tout juste dans la moyenne.
- Oui, mon colonel.
- Vos rapports sont secs, pas assez détaillés et pleins de fautes d’orthographe.
- Oui, mon colonel.
- Je remarque pourtant que vos supérieurs notent votre attitude positivement, très positivement tout de même.
- Oui, mon colonel.
- Et vous allez finir votre formation initiale dans deux mois.
- Oui, mon colonel.
- Et vous pensez être reçue ?
- Oui, mon colonel.
- Je vais vous donner mon avis tout personnel, vous en ferez ce que vous voudrez.
- Merci, mon colonel.

## *La nunuche de Néo-Iaon*

– Vous risquez bien d’être reçue. Nous avons beaucoup de demandes d’officier de police. Nous sommes obligés de baisser nos standards habituels. À cause des désordres dans les villes. Mais une recrue aussi moyenne que vous, ça m’attriste. Ça ne vous attriste pas aussi, capitaine ? demanda-t-il en se tournant vers lui.

– Oh si, ça m’attriste. Qu’est-ce que ça m’attriste...

– Et pourtant, capitaine, je mettrais ma main à couper que vous avez tout fait pour en faire un meilleur officier.

– J’ai tout fait, mon colonel. Tout fait. Vous me connaissez.

– Je n’en doute pas.

– Mais avec elle...

– Je sais bien.

Puis le colonel se tourna vers Justine.

– Avec un tel livret, comment savoir si vous allez être utile à nos concitoyens ?

– Je suis motivée, mon colonel.

– Ce n’est pas ce que me disent vos notes.

– Je suis dévouée, mon colonel.

– Je peux vous accorder ça. Mais sans capacité technique, à quoi bon ?

– Je peux encore m’améliorer sur le terrain, mon colonel.

– Il ne faut pas nous mentir, vous êtes plutôt quelconque, sans charisme, sans qualités.

– Oui, mon colonel.

– Vraiment très quelconque.

– Oui, mon colonel.

– Et pas belle non plus.

– Oui, mon colonel.

– Juste une parfaite nunuche.

– Merci, mon colonel.

## *Justine 1*

Le colonel dévisagea Justine en silence pendant un petit moment. Puis, il parla doucement.

– J'en ai déjà parlé avec votre capitaine. Nous sommes sur la même ligne. Nous ne croyons pas que vous apprendrez beaucoup plus dans les deux mois qui viennent, au vu de ce que vous avez pu apprendre jusqu'ici. C'est-à-dire pas grand-chose. Ça ne sert personne que vous restiez un jour de plus. Vous serez bien mieux dans un autre boulot.

Justine sentit soudain que le siège était beaucoup plus mou sous ses fesses que quand elle était entrée dans le bureau. Ces dix mois ! Ses efforts pour apprendre toutes ces matières ! Son application quotidienne pour se montrer disciplinée ! Son engagement pour aller jusqu'au bout de ses forces ! Tout ça ! Et ça s'arrêtait maintenant ! Si près du but !

Elle fixa la fenêtre derrière le colonel en écarquillant les yeux pour ne pas pleurer, ni montrer qu'elle en avait envie, se sentant prise au piège comme les renards des gravures. Elle raidit son dos, redressa ses épaules et tendit son cou pour ne pas se laisser tomber.

– Donc, vous allez quitter notre Académie.

– Bien, mon colonel.

– À vrai dire, je n'ai pas trop le choix. La direction des Renseignements généraux vous demande. Officiellement vous êtes virée. C'est à leur demande, je ne sais pas pourquoi. Mais, eux, là-bas vous expliqueront tout. Vous rencontrerez un certain commandant Maxime. Dans la réalité, vous êtes à partir de maintenant officier Squeline.

– À vos ordres, mon colonel.

Le colonel lui tendit un papier.

– Voici la suite. Le capitaine va vous raccompagner dans vos quartiers. Là, devant tous vos camarades, il vous signifiera votre renvoi pour incompétence caractérisée et faiblesse physique notoire. C'est pour la galerie. Ça motivera les nuls dans votre genre à se bouger le cul. Ça risque d'être pénible. Préparez-vous. Moi, je vous donne votre ordre de mission. Vous comprenez lieutenant ?

– Non, mon colonel. Enfin, oui. Enfin, je ne sais pas, mon colonel, balbutia-t-elle en prenant le papier.

## *La nunuche de Néo-Iaon*

– Remettez-vous de votre émotion, officier Squeline. Votre vie est en train de changer. Je me dis que quand vous remettrez les pieds dans notre Académie, ce sera comme instructrice, une idée comme ça.

– Merci, mon colonel. Merci.

– Vous avez une heure, avant de me débarrasser le plancher. Le capitaine va vous raccompagner. Serrez les poings, ce n'est qu'un moment difficile à passer.

Et difficile il fut !

### *11*

**L**e capitaine raccompagna Justine à son lit dans un silence méchant. Il lui beugla de faire son barda. Les autres élèves qui revenaient du stand de tir regardaient la scène avec étonnement.

– Élève Squeline, c'est fini. Faites vos affaires et débarrassez-moi le plancher. Vous irez chez le fourrier rendre votre uniforme. Et que ça saute ! Vous irez à l'armurerie rendre votre arme. Et que ça saute ! Vous ne saurez jamais vous servir d'une arme ! Vous êtes un véritable danger pour vos concitoyens ! Il est plus que temps de la rendre ! Non, mais grouillez-vous ! Vous croyez que je n'ai que ça à faire ? De m'occuper d'une incapable comme vous ? Je suis là pour les bons élèves, ceux qui ont un avenir. Grouillez-vous ! Pas pour l'incapables que vous êtes. Grouillez-vous ! J'ai honte de vous ! Bordel de merde ! Et foutez-moi le camp ! Hors de ma vue ! Grelotteuse ! Incompétente !

Après cette heure interminable, Justine se retrouva sur le trottoir, sa valise posée à côté d'elle. La porte de l'Académie claqua derrière elle. Elle se demandait si tout cela était vraiment vrai. C'était venu si rapidement ! Elle était de nouveau dans ses vêtements civils. Les mêmes qu'elle portait quand elle était entrée à l'Académie, dix mois plus tôt. Moins propres. Plus froissés. Plus étriqués. Elle traînait derrière elle la même valise qu'à son entrée. Lourde. Plus vide. Plus lourde.

Elle fit le trajet en sens inverse. Elle attendit le bus qui la déposa à la gare où elle attendit le train qui s'arrêta après un trajet interminable dans



## *Justine 11*

le centre-ville d'où elle marcha jusqu'à la station de métro où elle attendit une rame qui la mena à une correspondance où un autre métro la conduisit près de l'annexe des Renseignements généraux dont l'adresse était spécifiée dans son ordre de mission, où elle alla se présenter à l'accueil pour qu'on lui dise d'attendre qu'on vienne la chercher et qu'elle pouvait s'asseoir là. Là, elle s'assit. Et elle attendit. Assise.

Depuis le matin, elle avait été bousculée d'un événement vers un autre. Maintenant, elle attendait dans une salle des plus banales : murs écaillés, fauteuils éventrés, photos pâlistantes de petits chiens et de petits chats, sol gondolé, odeur synthétique de nettoyant – lavande ? Des personnes entraient et sortaient. Parfois, elles venaient prendre un paquet à l'accueil. Ces personnes n'étaient ni pressées, ni lentes. À peine jetaient-elles un coup d'œil à Justine en passant. Justine ne fit rien. Elle n'avait même pas la tête à penser.

– Justine ? suis-moi, lui demanda un homme qui venait de surgir d'un escalier.

Justine suivit l'homme dans les couloirs tout aussi banals que le hall d'entrée : murs écaillés, portes entrebâillées, photos poussiéreuses de bateaux et de ports, sol en plastique, odeur synthétique de nettoyant – eucalyptus ? Puis l'homme ouvrit une porte sur un grand plateau encombré de tables et d'armoires et alla vers un bureau dans un coin. Des dossiers dans les armoires. Des écrans sur les tables. Des fenêtres faisant face à d'autres fenêtres.

– Vas-y Justine, assieds-toi.

– À vos ordres, mon commandant.

L'homme fit un geste mou de la main.

– Laisse tomber les titres, les grades et les formalités. Ici, on est tous dans le même bateau. Ou la même merde. Donc, coolos. Ici, t'es chez toi.

Après un temps.

– Je m'appelle Maxime et c'est moi qui vais te piloter dans tes prochaines missions. Est-ce que tu connais la planète Mousphitlanéa ?

– Non, mon...

## *La nunuche de Néo-Laon*

– Relax. C’est normal. Je sais que tu viens juste d’être nommée lieutenant. On n’est plus à l’Académie. Alors, détends-toi. Tu sais, il n’y a pas beaucoup de flics qui sont nommés avant la fin du parcours standard. On t’a choisie. Ici. Aux Renseignements généraux. On en a parlé avec ton colonel à l’Académie et il était d’accord. Mais l’idée vient de nous. De moi, en fait.

– Merci.

– Tu me remercieras dans quelques mois, quand tu auras mené à bien ta première mission. L’Académie, pour toi, c’est du passé. Ta prochaine mission t’attend. Il n’y a pas de raison pour qu’elle soit facile. Sinon, fallait rester dans la police de la Terre... Alors en attendant, profite de la vie. Profite de ces beaux bureaux... Profite de leur vue...

Il désigna de la tête les autres bureaux du plateau et les fenêtres qui donnaient sur d’autres immeubles de bureaux d’un geste désabusé.

– Revenons à Mousphitlanéa. C’est une de ces nombreuses planètes très peu peuplées de notre galaxie. C’est une planète toute plate. Ronde bien sûr, mais plate. Pas de montagne. Des mers. Des plaines. Plate... Et des habitants qui cultivent des champs grands comme des départements. Il y a quelques villes. Ce sont des villes auto-gérées. Elles ont un maire qui prend en charge les problèmes d’intendance, à chaque fois une sorte de potentat local. J’ai reçu des échos assez inquiétants de ce qui se passe dans l’une d’entre elles : Néo-Laon. Une ville fondée par la famille Bordignia, apparemment venue de Laon, une petite ville en France. Je ne sais pas où... on s’en fout... Tu connais un peu le droit interplanétaire ?

– Pas vraiment. Ce n’était pas un sujet important à l’Académie.

– Je m’en doute. Alors, un peu d’explication s’impose. Désolé, c’est chiant, mais c’est comme ça. On peut dire qu’il y a trois sortes de planètes, grosso merdo. D’abord, les planètes disons civilisées, comme la Terre, comme Mars, comme Minia, Yatribe, Chire et quelques autres. Sur ces planètes, il y a des forces de police, des institutions judiciaires, des hôpitaux et inévitablement des prisons. Ces planètes suivent à peu près les mêmes lois que la Terre. Ou s’en rapprochent progressivement. Chaque planète a ses variantes, elles ne veulent pas faire comme la voisine naturellement, mais globalement on s’y retrouve et nous aux Ren-

## *Justine 11*

seignements généraux nous nous en accommodons comme nous pouvons. Tu comprends ?

– Oui, mon....

– Tu vas devoir perdre cette mauvaise habitude. Tu es dans la vraie vie, maintenant. Plus dans ta foutue caserne. Reprenons. À l’opposé, il y a des planètes presque pas habitées. En général, on n’en parle pas. À part peut-être de Frick. Sur ces planètes, pas de police, pas de justice, pas de prison. C’est la loi de la jungle, mais comme il y a très peu de monde, il ne se passe pas grand-chose. Ou, ici nous ne l’apprenons pas. Et s’il y a des morts eh bien tant pis ! Ce serait trop compliqué, trop loin. C’est sans conséquences pour la Terre. À part Frick, naturellement.

– Naturellement, dit Justine, qui n’avait jamais entendu parler d’une planète appelée Frick.

– Entre les deux, il y a des planètes avec tout de même du monde mais pas les institutions des planètes civilisées. En général, au début, il n’y avait presque personne puis la population a grossi. Sur ces planètes, disons de type intermédiaire, il n’y a généralement pas de gros problèmes. Nous, aux Renseignements généraux, en tant que bras avancé de la justice de la Terre, ne faisons que de suivre les rumeurs. Parfois nous interrogeons des voyageurs qui en reviennent. C’est un peu une surveillance de loin en loin. Mais récemment, nous avons été attirés par des bruits en provenance de Mousphitlanéa.

– Mousphitlanéa ?

– La planète dont je t’ai déjà parlé. Mousphitlanéa. Je me demande qui a pu trouver un nom pareil. Et c’est sur cette planète que la famille Bordignia a fondé une ville qui s’appelle Néo-Laon. Tout le monde l’appelle Laon, paraît-il, parce que la ville d’origine n’existe sans doute plus que dans les atlas en papier, s’il en reste. Nous avons des rumeurs extrêmement négatives depuis deux-trois ans sur cette ville : prostitution, vente d’humains, tortures. Mais nous ne savons pas comment remettre de l’ordre. Nous ne voulons pas que ces problèmes se répandent dans d’autres villes ou d’autres planètes. Nous ne voulons pas non plus que Laon serve de refuge à des malfaiteurs. Qu’ils aillent sur Frick mais pas ailleurs.

## *La nunuche de Néo-Iaon*

– On ne peut pas y envoyer des policiers ?

– On pourrait, mais ce n'est pas dans l'intérêt de la Terre. Nous ne voulons pas apparaître comme des envahisseurs. Nos hommes politiques nous le reprochent déjà assez à nous aux Renseignements généraux. Ce serait mauvais pour toutes les autres planètes. Comme nous ne savons pas exactement ce qui se passe, il y a des risques. Il faudrait mettre de gros moyens ; si nous les avons !

– Nous ne les avons pas ?

– Hélas non. Nous avons donc choisi une autre approche. Nous avons proposé au maire, Régis Bordignia, de l'aider à monter une police. Bien sûr, il n'en veut pas, mais il ne peut pas refuser officiellement. Pour l'instant, il affirme qu'il n'a pas besoin de police, parce qu'il n'y a pas d'armes sur Mousphitlanéa, quel nom !

– Il y en a ?

– À ce que nous savons, il semblerait que non. Les commandes d'armes sont spécialement surveillées. Nous ne pouvons pas surveiller tout avec notre manque de moyens, mais les armes nous y faisons attention. Alors, nous avons un plan pour y aller progressivement. Grâce à toi.

– À moi ?

– Et surtout à ta bouille de belle nunuche.

– Merci, dit-elle intérieurement vexée.

– Justine, relax. On sait que tu es intelligente et que tu sais analyser des situations. Mais ton atout majeur, à nos yeux, c'est que tu as l'air nunuche. Pourquoi crois-tu que tu as été choisie ? Pour ton intelligence et pour ta bouille, les deux, surtout ta bobine. Donc, on a besoin de toi. Je vais tout t'expliquer. Tu as déjeuné ?

– Non, pas encore.

– Allons à la cantine. Tu verras, la bouffe y est très mauvaise. Après tu voudras vraiment partir en mission. Au plus vite.

À la cantine, au sous-sol, après une queue longuette, Justine eut droit à des œufs mayo, un steak-haricots-verts et des poires au sirop, tandis

## *Justine 11*

que son interlocuteur, Maxime, prenait des rillettes, de la raie avec du riz et un fondant au chocolat tout dur. Une fois assis, Maxime regarda Justine en souriant.

– Tu vois, la nourriture est vraiment mauvaise. Et il faut même payer ! Mais c'est pas cher. Surtout comparé aux gargotes du quartier. Parle-moi de ta journée.

– C'est allé très vite. Ce matin, je me suis fait engueuler par mon responsable de tir, puis par le colonel commandant de l'Académie puis par mon capitaine, chef de section. J'ai été virée de l'Académie. J'ai pris les transports en commun pour t'attendre dans le hall.

– Un bon résumé, mais t'es officier maintenant.

– C'est vrai mais je ne m'en rends pas encore compte.

– Alors Mousphitlanéa ?

– Je vais y aller ?

– Oui, tu vas être notre informatrice. C'est pour ça qu'on t'a fait sortir de l'Académie. Aux yeux des gens là-bas, tu seras une contractuelle chargée de trouver des locaux. Ils ne doivent pas savoir que tu es officier. Alors remercie ta bouille de nunuche. On va passer l'après-midi à en parler en détail. Tu t'envoies dans trois semaines. Je vais te donner un équipement adapté à ta situation. Je vais t'apprendre à t'en servir.

– Je suis sortie de l'Académie de police pour rentrer dans ton école ?

– Exactement.

– Je vais dormir où ?

– On a un accord avec un hôtel du coin. Il est aussi pourri que la cantine est mauvaise mais il fait des prix raisonnables. Tu n'y dormiras que trois semaines. Et payées par la nation, veinarde. Après, tout est déjà réservé ; un vaisseau spatial t'emmènera à Delphia puis une autre navette à Néo-Caen, l'astroport de Mousphitlanéa, il n'y en a qu'un seul, puis tu prendras un bus jusqu'à Néo-Laon à trois mille kilomètres de là, à peu près trente heures de trajet. Charge de la lecture sur ta tablette. T'es pas arrivée. Un café ?

**L**es trois semaines suivantes, Justine absorba café sur café pour retenir un peu de tout ce que Maxime voulait lui faire ingurgiter : soupçons, personnes identifiées, communications supra-luminiques, plan de Néo-Laon, code interplanétaire, méthode d'introduction, attitudes à observer, réponses aux questions les plus courantes et les plus improbables, financement...

Il lui donna un ordinateur spécialement aménagé par les services spéciaux des Renseignements généraux, fabriqué pour résister à tout – chocs, poussière, immersion –, utilisant un logiciel spécial pour envoyer des rapports qui paraîtraient anodins pour les gens de Mousphitlanéa et qu'il pourrait décrypter à leur arrivée ainsi qu'un autre innocemment niché dans son ordinateur pour régler ses frais en passant par une banque de Chire ou une autre de Cumia ; sur place, elle paierait en monnaie locale, le franc laonnois ou laonnis.

Il lui répéta aussi à tout bout de champ quelques instructions pour l'aider quand elle serait livrée à elle-même, car c'était une mission critique pour les Renseignements généraux.

Jour après jour, Maxime essora Justine de ses conseils sur son comportement : "Ne jamais montrer ses capacités", "La seule chose qui compte, c'est de bien jouer ton rôle de nunuche", "Sois suffisamment intelligente pour ne pas montrer que tu es intelligente", "Aie confiance dans ta bouille de nunuche" ; sur ses expressions : "Ne jamais dire la vérité", "Ne jamais dire de mal de Néo-Laon et de Mousphitlanéa", "Tout y est forcément mieux que sur la Terre", "Toujours apprécier les conversations", "Répéter ton discours : ta seule chance de travailler, le patron, les locaux" ; sur ses rencontres : "Les personnes qui lui parleraient seraient au service des Bordignias, il ne fallait surtout pas les éviter", "Tu dois accepter tout ce qu'on te proposera", "Tu devras apprécier tout ce qu'on te proposera", "Rien ne doit te choquer" ; ses demandes : "Ne rien demander à personne", "Laisse les gens venir à toi, pas l'inverse", "Fais comme tout le monde", "Attends qu'on te propose de l'aide", "Si tu fais des dettes, c'est ce qu'il y a de mieux. Tu montres que tu n'as pas d'ar-

## *Justine 111*

gent ; ça diminue ton importance potentielle, tu deviens moins dange-reuse. Et tu devras rendre un service ; tu verras bien lequel" et surtout : "Tout ce que tu enregistres, même sans t'en rendre compte, nous servira plus tard et peut même te sauver la vie là-bas", "Tout peut servir, ne l'oublie pas" et surtout encore "Envoie-moi tout ce qui passe par ta tête. Envoie-moi souvent des nouvelles. Même si tu penses que c'est inutile" et encore "Obtenir un rendez-vous prendra du temps : c'est pas grave", et éventuellement "Rien ne t'interdit de prendre un peu de plaisir pen-dant ta mission, c'est à toi de voir", "Du plaisir mais sans mettre ta mis-sion en danger".

Avant de partir, Maxime lui donna ses nouveaux papiers. Son rôle : assistante administrative stagiaire adjoint chez Overbex. Son nom : April Crevine – un nom qu'elle n'aima pas, qu'elle sut immédiatement qu'elle n'aimerait jamais : April ! non mais ! April ! Ce n'était que pour quelques mois, lui répondit Maxime. Mais tout de même April ! À son retour, elle redeviendrait Justine avec une belle expérience d'infiltration utile à son avancement et ce serait tout ! l'assura-t-il.

Puis, elle fit ses adieux à Maxime, prit ses navettes spatiales puis ar-rivée sur Mousphitlanéa, un bus. Des jours et des jours à ne rien faire ! À chaque fois, elle s'emmerda ferme. Elle eut le temps de s'interroger : ce voyage était-il une véritable opportunité ? ou un manque de veine de plus dans sa petite carrière ? et toujours : était-elle véritablement une nu-nuche ? comme tout le monde le lui disait ?

Elle avait eu beau se préparer à l'arrivée à Néo-Laon, celle-ci ne se passa pas du tout comme prévu. Pour commencer le bus qui commençait à sentir le fauve débarqua toute sa cargaison dans un sous-sol tristounet. Puis, le taxi la conduisit à travers une ville toute noire à l'hôtel qu'on lui avait réservé depuis la Terre. Mais sa réservation n'avait pas été enregis-trée et elle dut suivre les conseils d'un nouveau conducteur de taxi pour trouver un hôtel de remplacement parmi de nombreuses tours. C'était l'hôtel Manhattan, installé au quinzième étage d'un immeuble décrépi : la tour Manhattan. Elle décida de dormir tout son saoul avant de s'an-noncer à la mairie de Néo-Laon. Ces voyages interplanétaires, ça paraît excitant de loin, mais en vrai, c'est long, ennuyeux et pénible ; et long !

## *La nunuche de Néo-Laon*

Après n'avoir rien fait des jours et des jours, elle avait besoin de se reposer dans un vrai lit, sans vibration, sans voisin, sans odeur de graisse, sans repas insipide au milieu de ses somnolences, sans mal au dos, sans relents d'urine, sans arrêt au milieu de nulle part, sans radio à fond.

Quand Justine se réveilla, il était trois heures de l'après-midi. Elle se sentait toute molle et pas du tout en forme pour remplir sa mission. D'un côté, ce manque de rigueur la gênait un peu. D'un autre côté, Maxime lui avait dit de ne pas montrer ses capacités. Elle envoya un message à Maxime.

### **Arrivée.**

Elle décida d'aller faire un tour en ville.

En bas de l'immeuble de son hôtel, au loin, entre deux immeubles, elle devina les taches vertes des cultures : elle logeait dans la périphérie de la ville.. Elle marcha de longues minutes sur des trottoirs exigus et déserts avant d'atteindre une sorte de centre-ville. Cette marche la réveilla tout à fait. Néo-Laon avait été bâtie sur le dos d'une colline qui surplombait les plaines environnantes. Sur la colline, les bâtiments érigés au début de la prospérité de la ville ne dépassaient pas vingt ou trente étages. Tout autour, dans la périphérie, la richesse de la ville s'affichait avec des immeubles de plus de cinquante étages. Les habitants de Néo-Laon, paysans indécrottables, avaient retenu une des leçons écologiques de la Terre : construire le moins possible sur des terres arables. Il ne s'agissait pas de mettre les profits des récoltes en danger.

Vaguement oppressée par ces hauteurs qui la dominaient de partout, Justine chercha à se repérer. Elle trouva la mairie au centre de tout : une vieille bâtisse de cinq petits étages avec une placette à pelouse devant. Une des rares taches de verdure dans cette prolifération de béton. Un bâtiment tout simple, visiblement rehaussé plusieurs fois, très large, incurvé. Quelques fenêtres étaient allumées dans les étages supérieurs. Un peu plus loin, elle trouva un super-marché. Il était installé dans les premiers étages d'un immeuble bêtement parallélipédique. Pratique pour les habitants des étages supérieurs ?



## *Justine 111*

Justine y alla faire un tour. Il y avait un peu de tout : viandes surgelées, poissons séchés, légumes frais – visiblement des productions locales –, mais pas de plats tout préparés. Justine se dit qu'elle devrait s'en contenter. Côté habillement, c'était du bas de gamme, très fonctionnel ; elle ne risquait pas de faire des folies. Après le super marché, Justine tomba sur un hôpital, apparemment le seul de Néo-Laon. C'était une tour ovale aux fenêtres aveugles qui surplombait la mairie. Tous les autres immeubles étaient vraisemblablement des tours de bureaux ou d'habitation. Il ne semblait pas y avoir de règles. De temps à autre, une affiche lumineuse indiquait un restaurant, un hôtel, une boutique de vêtements, un artisan, au 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> ou 32<sup>e</sup> étage d'une tour.

Justine avait imaginé Néo-Laon lors de son séjour à l'annexe des Renseignements généraux à partir des bribes d'informations que Maxime avait laissé filtrer : elle ne s'y retrouvait pas. Toute l'activité de la ville semblait se faire en hauteur. Il y avait toujours très peu de monde sur les trottoirs.

Justine décida de dîner, même si ce n'était pas encore l'heure. Elle trouva un restaurant prétendument italien au 16<sup>e</sup> étage d'une tour. Elle testa le carpaccio de bœuf et la pizza "napolitaine". Elle avait faim. Elle engloutit le tout : ce n'était pas très bon. L'addition aurait paru ridicule sur Terre ; ici, sur Mousphitlanéa, les tarifs n'étaient pas les mêmes.

Maxime lui avait fait la leçon.

– Ce n'est pas parce que les prix étaient beaucoup plus faibles sur Mousphitlanéa qu'elle pouvait exagérer.

Mais, il lui avait aussi dit :

– Ne pas te montrer trop sérieuse. Il ne faut pas que les Bordignias pensent que tu es dangereuse. Une véritable nunuche ne calcule pas tous les jours...

Une fois rassasiée, Justine reparcourut les rues toujours aussi vides pour rejoindre sa chambre. Dans l'entrée, le gérant la héla :

– Mademoiselle !

– Oui.

– Vous venez de la Terre ?